

Concert au Cube 521 à Marnach: Hélène Buchholtz (1877-1953), une compositrice luxembourgeoise

Une part très noble de notre patrimoine musical

Pierre Schwickerath

C'est loin du faste rutilant des salles opulentes de la capitale que la musicologie luxembourgeoise vient d'écrire un chapitre important de notre histoire musicale. La discrétion qui entoura cet événement est consternante. Alors que les musiciens et musicologues du monde entier remuent ciel et terre pour exhumer la moindre partition musicale, le Luxembourg continue à se voiler la face dans un aveuglement béat pour ne croire que dans les génies nés sous d'autres cieux.

Nous mesurons pleinement le combat titanesque que la musicologue Danielle Roster dut mener pour arriver au bout de ce projet aussi ambitieux que nécessaire: présenter une compositrice inconnue, luxembourgeoise de surcroît, au public luxembourgeois. Cette entreprise semble pour beaucoup si incongrue, si absurde, que les musiciens et la musicologue se résolurent à franchir ce pas dans l'intimité d'une salle somme toute tout aussi modeste que la compositrice elle-même: il s'en fallut de peu pour que l'événement important passe complètement inaperçu.

Le langage musical d'Hélène Buchholtz

Hélène Buchholtz n'a pas été une „avant-gardiste“, mais son art tire sa sève du terreau fertile de l'héritage musical des générations qui l'ont précédée. Son langage formel est d'une clarté évidente et presque classique. L'impression que nous laisse l'interprétation des deux Sonates que Marco Kraus inscrivit au programme du récital qui suivait la conférence de Danielle Roster, nous permet de formuler cette pensée, bien que nous soyons conscients qu'il est tout aussi dangereux que prématuré, à l'heure actuelle, de



Photo: Martine May

Récital de Marco Kraus découvrant l'œuvre pianistique de cette grande dame eschoise

vouloir étiqueter l'héritage que nous légua la compositrice: trop d'éléments nous restent encore cachés. Pourtant, la première confrontation avec cette œuvre nous a déjà révélé plusieurs caractéristiques de son langage qui peuvent se résumer en quelques mots clés. Concision: la compositrice évite soigneusement tout bavardage et va droit au but. Clarté de la pensée musicale: les idées musicales sont toujours soigneusement ordonnées et les phrases sont construites avec une rigueur logique d'une extrême efficacité. La musique de Buchholtz est très limpide et jamais surchargée. Transparence: le travail contrapuntique se révèle être plus présent dans la trame compositionnelle qu'il n'y paraît. Les cellules thématiques sont en constant dialogue et requièrent de l'interprète un jeu quasi baroque. Filigrane: corollaire de la caractéristique précédente, Hélène Buchholtz adopte une technique scripturale particulièrement en filigrane projetant les cellules thématiques sur toute l'étendue du clavier. La différenciation entre

matériau primaire et secondaire est donc d'une subtilité tout à fait saisissante. Harmonie: comme nous le remarquons plus haut déjà, Hélène Buchholtz demeure une compositrice „classique“. Elle ne s'aventure ni sur le terrain de l'atonalité, ni sur celui du sérialisme. Musicalité et expressivité: toutes ces caractéristiques techniques, qui résultent d'une audition analytique à la limite de l'autopsie légiste ne doivent pas nous faire perdre de vue l'extrême richesse de la sensibilité musicale d'Hélène Buchholtz. Ses compositions révèlent une pianiste talentueuse et une compositrice qui savait sonder les sentiments humains au plus profond de leur essence intrinsèque et les retranscrire avec une exactitude chirurgicale habillée d'une poésie extraordinaire.

L'œuvre de la compositrice

Durant la conférence déjà, Claude Weber, piano, et Mady Bonert, soprano, nous présentèrent quelques lieder de la plume d'Hélène Buchholtz, nous permettant ainsi de découvrir un volet intéressant de son œuvre. Rapprocher ces lieder de ceux de Schubert ou de Schumann pourrait être un raccourci historique qui, dans l'état actuel de nos connaissances, pourrait s'avérer hasardeux. Bien qu'ils ne s'y apparentent pas sur le plan stylistique, il faut leur reconnaître la même perfection formelle et la même perfection expressive.

Marco Kraus, pour sa part, nous fit découvrir quelques pages de l'œuvre pianistique de cette grande dame eschoise et ce, avec un engagement sans faille, preuve irréfutable, si besoin en était encore, de son immense talent. La grandeur de Marco Kraus se trouve encore accrue par le fait qu'il ne peut positionner son interprétation par rapport à une quelconque tradition, comme on le fait en interprétant du Beethoven, mais qu'il doit, sur base d'un simple manuscrit, trouver lui-même le message de la compositrice.

Le récital de Marco Kraus était admirablement bien construit. Quatre menuets ouvraient la danse. Dans ces pages, Hélène Buchholtz nous parut comme une grande maîtresse des petites formes. Ces pages semblent d'un

abord assez facile et conviendraient certainement comme pièces d'examen dans nos écoles de musique. De plus grande facture furent déjà les deux sonates (Sonate N°2 en fa majeur et Sonate en do dièse mineur). Sans atteindre l'envergure des sonates de Beethoven, ce qu'elles ne recherchent d'ailleurs pas, elles s'inscrivent dans le langage formel de la sonate classique. Les mouvements sont admirablement bien charpentés et les structures se révèlent aisément à l'écoute. Le Nocturno fut l'expression d'une fabuleuse tendresse: une page puissamment intime et sincère. Il donne l'impression d'un vaste poème symphonique sans pour autant en avoir la masse sonore.

On pourrait le rapprocher avec le style dépouillé du Liszt tardif. Les deux dernières œuvres au programme, „Sehnsucht“ et une Valse parachevaient le premier aperçu que nous eûmes de l'œuvre pianistique d'Hélène Buchholtz. Ces deux pages révélèrent encore une fois, non seulement une compositrice au métier très sûr, mais également une pianiste

de très haut niveau qui devait connaître et jouer l'œuvre d'un Chopin.

De la réception de son œuvre

Bien sûr, ces quelques lignes ne peuvent pas rendre justice à un corpus de 138 numéros dont la genèse s'étire sur quarante ans. Danielle Roster vient de faire un premier travail de découverte et de révélation. Il faut se pencher maintenant sur l'œuvre, l'analyser de manière plus précise, la commenter, chercher à décrire l'évolution artistique de la compositrice, la faire éditer et surtout la faire connaître. De même, il est encore trop prématuré pour se prononcer au sujet de la réception de l'œuvre d'Hélène Buchholtz. Il faut néanmoins saluer l'opiniâtreté de Danielle Roster de mener, contre vents et marées, la résurrection de cette compositrice dont le Luxembourg et tout particulièrement la Ville d'Esch-sur-Alzette ont tout lieu d'être fiers.

Il faut également souligner le courage des responsables du Cube 521 d'avoir accueilli Danielle Roster et tous les musiciens qui l'entourent pour ce projet, somme toute banal à l'étranger mais si exceptionnel pour le Grand-Duché. Finalement, nous pouvons être fiers qu'une compositrice de notre pays fasse déjà l'objet de séminaires musicologiques auprès d'universités prestigieuses à l'étranger, notamment l'Université d'Oldenburg et de Salzbourg. Ce premier contact que nous venons d'avoir avec cette compositrice laisse augurer qu'un fabuleux trésor vient d'être sauvé des oubliettes de l'histoire et qu'il appartient au Luxembourg de prendre ses responsabilités, de libérer les ressources humaines et financières indispensables pour la défense et la promotion de cet héritage qui constitue déjà une part très noble du patrimoine musical luxembourgeois.

Biographie d'Hélène Buchholtz

C'est dans une famille de la haute bourgeoisie artisanale et commerçante qu'elle voit le jour le 24 novembre 1877 à Esch-sur-Alzette. Son père, Daniel Buchholtz est propriétaire d'un magasin de quincaillerie, tout comme il est le fondateur de la „Brasserie Buchholtz“. De plus, dans cette famille, l'on aime la musique que déjà son père et son oncle pratiquent avec bonheur. Mais Hélène est „née dans le mauvais pays“. En effet, rien n'est prêt pour lui donner l'enseignement musical que ses talents, remarqués très tôt, requièrent et surtout, elle est une fille. C'est donc en autodidacte qu'elle se forge, par un travail acharné, au métier de compositrice d'un très haut niveau, tant en ce qui concerne le langage harmonique que la syntaxe formelle. Malgré l'absence d'un écolage musical poussé vers la composition, Hélène se résolut très rapidement à vouer sa vie entière à cette passion. Lorsque enfin elle consentit, à l'âge de 36 ans, à épouser le médecin allemand Bernhard Geiger (1854-1921), elle ne le fit que sous la condition que ses activités de compositrice ne viennent pas à en souffrir. Le couple s'installa à Wiesbaden où Hélène pouvait savourer pleinement la vie culturelle et mondaine. A la mort de son époux, Hélène revint à Luxembourg et perfectionna son apprentissage musical auprès des meilleurs musiciens du pays: Gustave Kahnt et Jean-Pierre Beicht entre autres. Lorsqu'elle s'éteignit le 22 octobre 1953, sa famille méconnaissant son œuvre, la rassembla et voulut la brûler et ce n'est que grâce à la perspicacité de son neveu, François Ettinger, et surtout grâce à l'attachement de celui-ci à „sa tante préférée“, que la famille d'Hélène renonça à ce projet et se résolut à lui confier ce précieux patrimoine que nous découvrons maintenant.



Photo: Cid-Femmes

Hélène Buchholtz (1877-1953)